

L'Art d'Armando Bergallo fascine le public français

L'artiste plasticien uruguayen est installé dans une commune française d'Aquitaine depuis 14 ans.

Écrit par Heber Perdigón, France. Dernière actualisation 22 septembre 2019.

L'uruguayen Armando Bergallo, résidant en Aquitaine (France), depuis 2005, a créé avec la collaboration de son ami Freek van Kleij, directeur de communication et organisateur administratif, un espace dédié exclusivement à la multiplication d'expériences créatives en pleine nature française plus de 500 kms au sud-ouest de Paris.

Transformation de deux anciens dépôts de céréales en atelier et galerie où l'artiste libère son imagination explosive. Il y a quelques semaines Bergallo inaugura sa dernière exposition annuelle « Lumières d'Aquitaine »; il a réuni plus de 300 personnes dans l'atelier Lalandusse.

Collectionneurs internationaux et amateurs d'art arrivèrent jusqu'à ce lieu pour découvrir ses dernières créations.

Son immense trajectoire artistique inclut tous les moyens d'expression : peinture, sculptures, installations.

Dès un âge précoce, l'artiste découvrit sa fascination pour la création artistique pluridisciplinaire. Après plus de 50 ans consacrés à l'art, il continue à consacrer sa vie à l'art, sa passion.

Quelques unes de ses créations ont marqué sa trajectoire artistique. Armando Bergallo, très proche de la nature, a trouvé en Aquitaine sa source d'inspiration. Codirecteur du Taller de Montevideo, 1963-1976, codirecteur du Taller Amsterdam, 1977-2004.

Son travail a été présenté dans les biennales et musées; Paris, Centre Pompidou, Venise, Institut d'art contemporain de Londres, Musée d'art contemporain de Chicago, Musée Het Stedelijk Amsterdam, Échanges Artistiques Bilatéraux, Amsterdam-Berlin, Festival d'automne de Paris, Het Holland Festival, Festival de Lille, Festival Sigma Bordeaux.

« Guidé par l'envie de formes et de couleurs, je me tourne vers le monde de la musique, de la poésie, danse, vidéo, théâtre. Chaque création est pour moi le résultat d'un inévitable va-et-vient entre l'art et la vie », a déclaré Bergallo.

Quelle formation artistique avez-vous reçue en Uruguay?

Durant mes 17 ans j'avais commencé à réaliser des travaux dans diverses disciplines, quelques amis m'appelaient Leonardo, comme si je voulais tout faire.

La rencontre, à ce moment-là, avec mon professeur d'histoire au lycée, Totó (Julia) Añorga changea ma vie .

Elle s'intéressa aux diverses choses que je faisais et me présenta à José Gurvich, son mari - ce fut fondamental -. A partir de là, tout s'organisa d'une manière très claire à tel point que, si Gurvich avait été chorégraphe, je l'aurai suivi.

Ce fut la personnalité d'un vrai artiste, cela n'a rien à voir avec le fait de suivre des cours dans une académie, ce fut une expérience humaine et artistique complète. Ce fut aussi un énorme privilège d'être près de ce poète, peintre, une personne ayant une porte ouverte sur le monde spirituel, vers le monde de la création.

Avec une exigence énorme, Gurvich exigeait et encore exigeait, il fallait travailler. Ce travail était un va-et-vient entre travail et plaisir, je sentais que j'entrais progressivement dans l'ère de la création, Gurvich transmettait cela d'une manière exceptionnelle.

A partir de l'année 1959 commence une formation rigoureuse, avec la discipline que le maître Gurvich avait acquise auprès de Torres García; son interprétation était très personnelle due à son origine juive par sa naissance en Lituanie.

A 4 ans il arrive à Montevideo étudiera la musique et ainsi connaît Torres García et entre dans le monde de la peinture. L'universalisme constructif de Torres était très présent dans son enseignement. Nous lisions religieusement toutes les semaines les leçons du fameux universalisme constructif de Torres, la mystique de la peinture avec l'interprétation magique et poétique de Gurvich.

Quelle influence a eu Torres García dans ton travail ?

Celui qui peut voir ce que je fais actuellement ou ce que j'ai fait il y a 40 ou 50 ans, pourra dire que c'est complètement distinct de ce que nous connaissons de l'école constructiviste de Torres.

Je crois que derrière toutes les apparences, il y a un critère d'harmonie de structure, de conception de l'espace qui vient de cette origine. C'est une chance si j'ai pu donner une image personnelle de cette histoire. Tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant n'aurait pas été possible sans avoir eu ce commencement marqué par une si forte empreinte.

Tu fus le cofondateur du Taller d'Amsterdam. Que fut ce commencement ?

Nous reçûmes une invitation du Ministère de la Culture des Pays-Bas, pour un voyage officiel, Ernesto Vila s'intégra au groupe, c'était un élève également de Gurvich, il avait la même ligne de formation que la nôtre. Nous réalisâmes la première exposition à La Haye.

Nous étions à Amsterdam et nous représentions la Hollande, nous ne pouvions continuer comme Taller de Montevideo. Le Taller de Montevideo exista de 1963 jusqu'en 1976. A partir de 1977, il fut remplacé par le Taller Amsterdam. Il continua avec les mêmes règles, très puritaines par certains aspects. Le thème de l'érotisme était censuré. Le Taller s'autocensurait.

Pourquoi as-tu choisi Amsterdam pour y vivre ?

Hector Vilche vivait à Paris, moi à Amsterdam. Nous fîmes un pacte, le premier qui trouverait un lieu adéquat pour développer des ambitions très grandes c'est là que nous résiderions. Je trouvai à Amsterdam un lieu idéal au coeur de la cité, près d'un des quatre canaux les plus renommés.

Cet espace fut le centre de travail. La présentation se fit à Berlin par des relations bilatérales. Nous revenions toujours à Londres depuis Amsterdam, nous exposâmes dans l'Institut d'Art Contemporain très significatif pour nous, étant donné que ce fut le premier

lieu qui exposa Picasso. Commencèrent beaucoup de projets internationaux mais notre base était Amsterdam.

Vous avez vécu quelques années à Londres. Que t'apportèrent les années de Londres?

Londres était le lieu idéal pour développer une activité artistique à ce moment-là, le centre de toutes les expérimentations artistiques.

En 1967 nous nous installâmes à Londres, nous avons commencé une série d'oeuvres multidisciplinaires, peinture, sculpture et peinture murale. Ces travaux furent présentés à la Biennale de Venise, l'institut d'art contemporain de Londres, Muséum d'art contemporain de Chicago.

Clara Scremini et Gorki Bollar abandonnèrent le Taller Amsterdam. A Londres, en cherchant la rénovation de l'espace plastique, nous avons décidé l'introduction de l'être humain dans nos structures, ce qui permettait la liberté et la création permanente de l'oeuvre. En Europe, je découvris le mouvement de l'art cinétique.

Ce vivier artistique à Londres fut fondamental. A partir de là, nous avons considéré l'homme dans les arts plastiques et dans un geste plus ample, graduellement commença la musique, les textes.

Nous étions progressivement perçus par différentes organisations comme artistes plasticiens relèvant du domaine du spectacle. Nous fûmes invités par des musées comme ce fut le cas pour la Biennale de Paris. Nous entrâmes dans le monde multidisciplinaire.

Comment fut choisie l'oeuvre du Taller de Montevideo pour représenter l'Uruguay à la biennale de Paris en 1969 ?

Nous étions à Londres et nous recevions un message de Ángel Kalenberg de Montevideo que le «Taller de Montevideo» avait été choisi pour représenter l'Uruguay à la Biennale de Paris. Nous reçûmes un prix comme groupe d'artistes. Cela marqua le début du travail avec Paris qui se poursuivit.

Nous choisîmes Amsterdam comme lieu de vie, mais la plus grande partie des projets se présentaient à Paris. Ensuite ce fut Bordeaux, très connu pour son Festival Sigma, de grande renommée comme le festival multidisciplinaire le plus important, avec celui du Festival d'Automne de Paris.

Pourquoi as-tu choisi l'Aquitaine pour créer ?

Amsterdam fut une période merveilleuse, à partir d'un certain moment on ressent la nécessité de changer. Cela dura plus de 20 ans. Le travail fonctionnait très bien, mais un électrochoc m'était nécessaire, j'avais un grand désir de développer le projet, centré sur la production de grandes oeuvres plastiques et installations dans lesquelles interviennent des musiciens, des sopranos, des ténors.

Ce n'est pas un opéra mais des installation avec la rencontre avec le public. Ce lieu le permet grâce à son espace. Peut-être l'ai-je idéalisé, mais j'ai trouvé en Aquitaine une reconstruction du paysage d'Uruguay, la même lumière, le même climat, physionomie, une certaine manière de vivre, le tout me fait penser à cet Uruguay - ce fut une chance

immense d'être né là-bas - malgré les problèmes qui pouvaient exister, il y avait une énorme énergie.

Un paysage plein de douceur, sans montagnes qui séparent. Des lieux très plats comme ceux que l'on peut rencontrer en Uruguay. Elevage, agriculture, océan. C'est la même distance avec l'Equateur et la même végétation. La communication est fondamentale car l'oeuvre ne vit pas si personne ne la regarde.

Créer le lieu adéquat pour avoir le plaisir de créer et faire en sorte que les gens aient le plaisir de découvrir ton oeuvre est une histoire d'amour avec l'Aquitaine. Je veux la remercier et dire ma reconnaissance pour avoir reçu de ses habitants une si bienveillante hospitalité. L'Aquitaine a une grande influence dans ma peinture. Ses gens qui m'entourent sont le moteur fondamental comme le furent les grandes figures aimées de mon père, Torres et Gurvich. Ils ont semé tout ce que l'amour peut m'inspirer.

Entre la vie et la création

Pour répondre à la question comment définir son oeuvre, Bergallo répondit que c'est le résultat d'un aller et retour entre la vie et la création. C'est une énergie circulaire, les choses se réutilisent. Comme dans un idéal écologique, nous espérons qu'un jour le monde arrive à cela. Pour cela je dessine des insectes. La rencontre se voit dans l'image de deux mains, la main tendue, la main qui reçoit. Les images parlent.

Ce que Gurvich conçut dans son esprit

En interrogeant Bergallo sur la naissance du Taller de Montevideo, Bergallo dit que « tout surgit du voyage de Gurvich en Europe et particulièrement de son désir de rester un temps long en Israël, c'était la période romantique du kibboutz.

Il avait toute l'inspiration pour créer des oeuvres murales dans ces lieux où existait une vision neuve du monde. Nous le perdions comme maître, ils nous disaient toujours « vous n'êtes pas encore formés ».

Il proposait à quatre d'entre nous parmi les élèves qui restions d'un groupe plus grand, de regarder mutuellement le travail des uns et des autres à tour de rôle dans la semaine, de cette manière nous tenterions de remplacer la contribution du maître.

C'était une idée certes imparfaite mais l'unique solution. Ce fut un vote de confiance. Il avait fait cours durant plus de 20 ans et nous dit « Si de vous ne sort quelque chose, je laisse tout cela ». De là vient notre contribution, à partir de cette idée, nous avons généré une institution.

A côté du Taller de Torres García, établi avec grande renommée non seulement en Uruguay mais aussi en Amérique Latine, quatre personnes qui n'étaient pas encore formées, Clara Scremini, Gorki Bollar, Hector Vilche et moi-même nous décidâmes d'organiser un projet très ambitieux.

Il aurait les mêmes normes que nous avons héritées du maître Gurvich et indirectement du maître Torres García. Il y avait beaucoup de sévérité, exigence, règles, beaucoup d'interdictions, je crois que fut très positif ce commencement si strict. La règle était de ne pas exposer, de ne pas parler d'argent, l'objectif était de travailler et encore travailler.

La première exposition

Le monde extérieur intervint et après six mois des débuts du Taller de Montevideo, le responsable des expositions de l'hebdomadaire Marcha, dans la rue Rincon, nous proposa une exposition.

Il avait appris que quatre jeunes étaient très actifs dans la création artistique. Cela suscita beaucoup de discussions internes, terribles et violentes. Quelques uns disaient que si nous étions décents jamais nous ne ferions cela.

Après tant de tempête, se calmèrent les esprits, nous décidâmes de faire ce pas. Nous savons que nous allons présenter des oeuvres qui ne sont pas parfaites, ce sont des exercices qui peuvent avoir quelque écho. L'espace était excellent, l'exposition eut lieu, un nombreux public y assista, surgirent des critiques; c'est ainsi que l'on commence à exister.

D'autres élèves de Gurvich se joignirent à nous et ainsi se créa un groupe. Le concept était de transmettre le contenu de ce que nous avons appris. Une fois par semaine, chacun montrait les résultats, de cette manière surgit une dynamique très positive.

Une autre idée était de former des rencontres hebdomadaires, chacun des quatre était responsable de la présentation aux autres d'une discipline: littérature, philosophie, musique baroque, classique, jazz. La philosophie était très importante. Pour être un bon peintre, il était nécessaire d'avoir une vision de tout, tel était le concept.

Jusqu'à aujourd'hui, je ne comprends pas pourquoi nous vint cette idée étant donné que cela apportait beaucoup de complication. Toute cette exigence nous donnait beaucoup de plaisir, parce que nous sentions que le projet grandissait comme une plante. De cette manière chacun d'entre nous forgea progressivement sa personnalité, raconta l'artiste.